

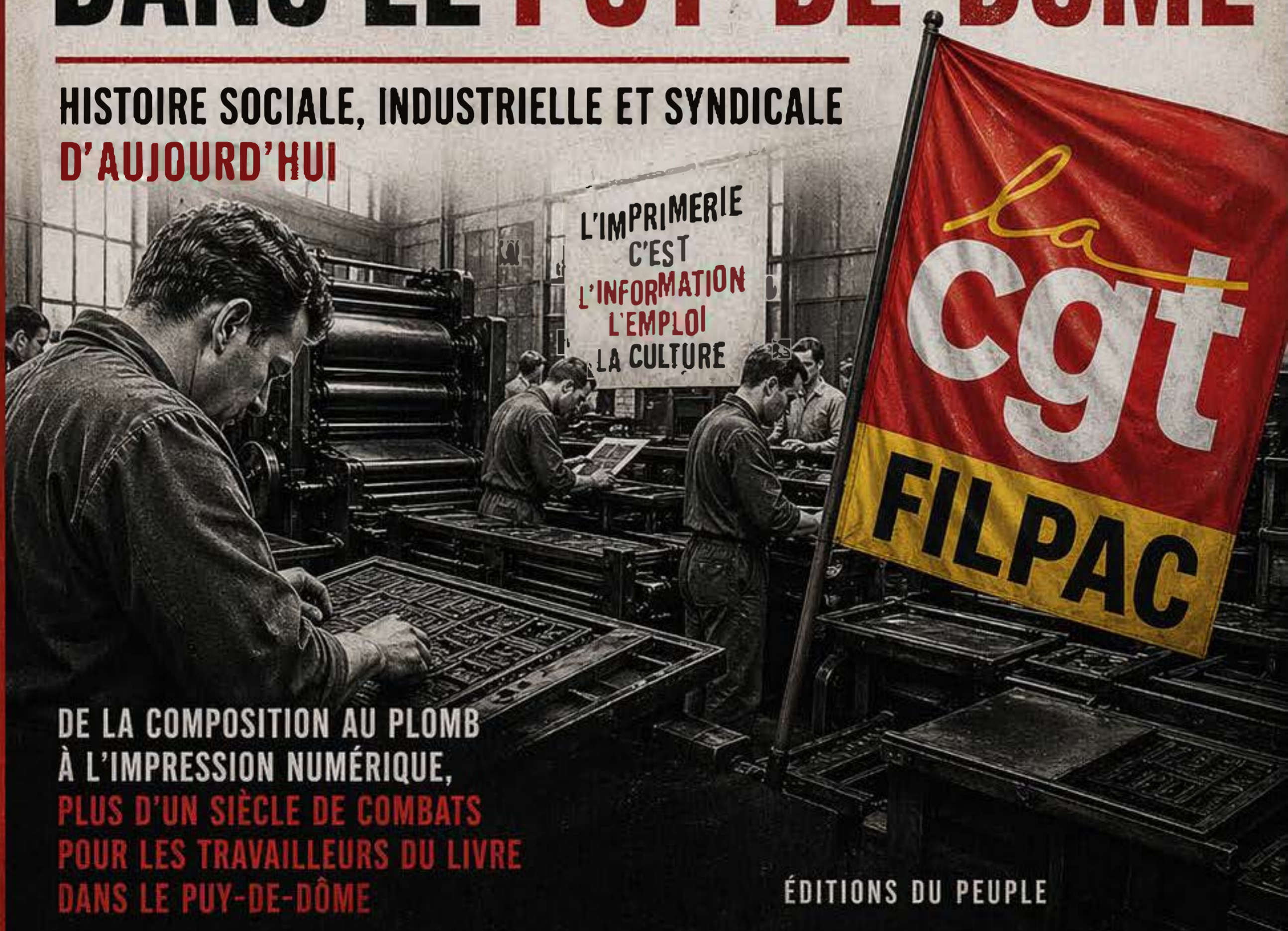
PAR KÉVIN BILLOIS



**CGT
FILPAC
63**

FILPAC-CGT ET L'IMPRIMERIE DANS LE PUY-DE-DÔME

**HISTOIRE SOCIALE, INDUSTRIELLE ET SYNDICALE
D'AUJOURD'HUI**



**DE LA COMPOSITION AU PLOMB
À L'IMPRESSION NUMÉRIQUE,
PLUS D'UN SIÈCLE DE COMBATS
POUR LES TRAVAILLEURS DU LIVRE
DANS LE PUY-DE-DÔME**

ÉDITIONS DU PEUPLE

PLUS D'UN SIÈCLE DE LUTTES POUR L'EMPLOI, LES SALAIRES ET LA DIGNITÉ AU TRAVAIL



**CGT
FILPAC
63**

LA FILPAC-CGT ET L'IMPRIMERIE DANS LE PUY-DE-DÔME

Histoire sociale, industrielle et syndicale - Des ateliers typographiques
aux luttes de 2026

Version de travail documentaire - avril 2026

Ouvrage rédigé à partir de sources publiques disponibles, de repères historiques nationaux et d'une mise en
récit documentaire.

Avertissement au lecteur et méthode

Ce livre vise à donner une forme solide et lisible à une histoire locale difficile à documenter uniquement par des sources publiques : celle de la FILPAC-CGT dans le Puy-de-Dôme et de l'imprimerie du département. Il ne prétend pas remplacer un travail d'archives syndicales, patronales ou municipales. Il rassemble ce qui est vérifiable publiquement, replace le cas puydômois dans l'histoire du Livre CGT et décrit les logiques sociales à l'oeuvre dans les imprimeries, les ateliers de presse, la papeterie et la communication imprimée.

Le choix a été fait d'écrire un livre utilisable : chapitres construits, rappels historiques, analyse des métiers, chronologie, scènes reconstituées clairement nommées, et bibliographie. Les éléments factuels les plus précis concernent notamment la CGT Filpac 63, Centre France-La Montagne, l'imprimerie de Chamalières de la Banque de France, la papeterie de Vic-le-Comte et les restructurations récentes de la presse régionale.

Le présent texte va jusqu'à la situation connue en avril 2026. Une version définitive devrait être complétée par des entretiens avec des militants, des anciens typographes, des salariés des imprimeries, des personnels de maintenance, des représentants du groupe Centre France, des salariés de la Banque de France, ainsi que par la consultation des archives de l'Union départementale CGT du Puy-de-Dôme, des prud'hommes, des journaux locaux et des fonds municipaux.

Sources principales exploitées

- Site officiel CGT Filpac 63 : identité, mission, adresse et permanences.
- Site FILPAC-CGT national : filière presse et communiqués récents.
- Centre France : données publiques sur La Montagne et son impression à Clermont-Ferrand.
- SOHO Architecture : description du centre d'impression de La Montagne à Cébazat.
- Banque de France : organisation de l'imprimerie de Chamalières et de la papeterie de Vic-le-Comte.
- NVO / Vie Ouvrière : conflit de sept mois à l'imprimerie de Chamalières en 2023.
- Presse nationale : tensions et restructurations chez Centre France en 2024-2025.

Table des matières

1. Une histoire ouvrière du papier, de l'encre et de la parole publique
 2. Le Puy-de-Dôme, territoire industriel et syndical
 3. Des imprimeurs typographes aux industries graphiques
 4. La presse régionale, La Montagne et Centre France
 5. Chamalières et Vic-le-Comte : l'autre imprimerie stratégique
 6. Le Livre CGT, la FILPAC et la culture du métier
 7. La naissance et la mission de la CGT Filpac 63
 8. Travailler dans une imprimerie puydômoise
 9. Luites, négociations et rapports de force
 10. 2024-2026 : crise de la presse papier et recomposition locale
 11. Reconstitutions documentaires
 12. Demain : que peut défendre un syndicat du livre au XXIe siècle ?
 13. Petites imprimeries, reprographie et entreprises dispersées
 14. Presse de proximité et démocratie locale
 15. Salaires, classifications et reconnaissance
 16. Les outils juridiques du syndicat
 17. Centre France : dossier social d'un groupe régional
 18. Banque de France : dossier industriel et social
 19. Cartographe pour agir
 20. Enquête orale : ce qu'il faudrait recueillir
 21. Apprentis, jeunes salariés et avenir du métier
 22. Portraits reconstitués de travailleurs
 23. Un programme syndical possible pour la Filpac 63
- Annexes : chronologie, glossaire, bibliographie

1. Une histoire ouvrière du papier, de l'encre et de la parole publique

L'imprimerie n'est pas une industrie comme les autres

L'imprimerie produit des objets matériels - journaux, livres, affiches, formulaires, billets, emballages - mais elle produit aussi une puissance symbolique : l'information imprimée. Un journal absent des kiosques, une affiche non tirée, un bulletin municipal retardé ou un billet non imprimé ne sont pas seulement des marchandises manquantes. Ce sont des signes que la chaîne de fabrication, souvent invisible, tient une place politique.

Dans l'histoire française, les ouvriers du Livre ont longtemps occupé une position particulière. Ils étaient des travailleurs manuels, mais aussi des travailleurs de lecture, de langage et de mise en forme. Le typographe composait des lignes, corrigeait parfois les fautes, connaissait les familles de caractères, la justification, la chasse, le blanc, le plomb. Son savoir n'était pas seulement musculaire : il était technique, linguistique et collectif.

Cette qualification a nourri une forte culture syndicale. Le syndicalisme du Livre s'est construit autour d'une idée simple : celui qui maîtrise la chaîne de fabrication peut peser dans l'organisation du travail. Dans les ateliers, la solidarité n'était pas un mot abstrait. Elle se matérialisait dans les horaires, les cadences, l'embauche, les règles de sécurité, la transmission du métier et la capacité à arrêter la production.

De la Fédération typographique à la FILPAC

La FILPAC-CGT est l'héritière de la Fédération française des travailleurs du livre, issue elle-même d'organisations typographiques du XIXe siècle. La mémoire fédérale conserve l'idée que le Livre a précédé beaucoup de formes modernes de syndicalisme : caisses de solidarité, sociétés de secours, défense des tarifs, contrôle de la qualification, apprentissage encadré.

Au XXe siècle, l'industrie graphique s'élargit : presse quotidienne, labeur, édition, papeterie, cartonnage, façonnage, distribution et communication. Le syndicat ne peut plus être seulement celui des typographes. Il doit parler à des conducteurs offset, à des bobiniers, à des rotativistes, à des électromécaniciens, à des salariés de la finition, à des techniciens de prépresse et à des personnels administratifs.

Cette mutation explique la forme moderne de la FILPAC : une fédération qui rassemble les travailleurs des industries du livre, du papier et de la communication, et non plus uniquement les métiers historiques de la composition. Dans un département comme le Puy-de-Dôme, cette définition large est décisive, car l'imprimerie y prend plusieurs formes : presse régionale, imprimerie de labeur, reprographie, emballage, papeterie fiduciaire et communication graphique.

Une force souvent admirée, parfois contestée

Le Livre CGT a parfois été décrit comme une forteresse ouvrière. Cette image comporte une part de vérité : peu de secteurs ont disposé d'un tel pouvoir de blocage sur la presse imprimée. Mais elle simplifie aussi la réalité. Derrière la réputation nationale du syndicat se trouvent des milliers de salariés qui ont vécu la pénibilité, les nuits, le bruit, les solvants, les risques mécaniques, la fatigue postée et la crainte des plans sociaux.

L'histoire de la FILPAC est donc ambivalente : elle est une histoire de puissance syndicale et une histoire de défense face à des vagues successives de modernisation. Chaque innovation technique a promis de rendre le travail plus propre et plus rapide ; chaque innovation a aussi supprimé des postes, changé les qualifications et déplacé le rapport de force vers les directions.

2. Le Puy-de-Dôme, territoire industriel et syndical

Clermont-Ferrand et la culture ouvrière

Le Puy-de-Dôme n'est pas seulement un département de volcans et de villages. C'est aussi un territoire industriel, structuré par Clermont-Ferrand, par l'histoire manufacturière, par la présence de grands employeurs et par une tradition syndicale forte. L'industrie du pneumatique a donné au territoire une culture ouvrière particulière : usines, quartiers de salariés, comités d'entreprise, luttes sociales, apprentissage et formation technique.

L'imprimerie s'insère dans ce paysage. Elle n'a pas le poids symbolique de Michelin, mais elle occupe une place stratégique : imprimer les journaux, les documents administratifs, les publications politiques, les imprimés commerciaux, les travaux universitaires, les bulletins associatifs et une partie de la production fiduciaire nationale. Les imprimeurs sont moins nombreux que les métallos, mais leur travail touche à la circulation de l'information.

Clermont-Ferrand concentre les fonctions de direction, de rédaction, de mise en page, d'impression et d'expédition. Autour d'elle, Chamalières, Cébazat, Vic-le-Comte, Riom, Thiers, Issoire et d'autres bassins de vie dessinent une géographie du travail imprimé. Les imprimeries ne sont pas toutes visibles depuis la rue ; beaucoup vivent dans les zones d'activité, dans des ateliers discrets, ou dans les replis des groupes de presse et des administrations.

Maison du Peuple et ancrage syndical

La présence de la CGT Filpac 63 à la Maison du Peuple, place de la Liberté à Clermont-Ferrand, n'est pas un détail. C'est un signe d'inscription dans une histoire syndicale locale. La Maison du Peuple est un lieu de permanences, de réunions, de conseils, de formation et de passage entre générations militantes. Elle rattache les travailleurs des industries graphiques à l'ensemble du mouvement ouvrier départemental.

Le site public de la CGT Filpac 63 présente le syndicat comme celui des travailleurs des industries du livre, du papier et de la communication du Puy-de-Dôme. Cette formulation indique une volonté d'organiser des salariés parfois dispersés, y compris dans des entreprises où il n'existe pas de section forte, pas d'élus ou pas de tradition syndicale visible.

Cette dispersion constitue un défi contemporain. Le vieux monde des grands ateliers concentrant de nombreux ouvriers qualifiés a reculé. En face, les salariés se retrouvent dans des petites imprimeries, des services de reprographie, des ateliers numériques, des entreprises de packaging, des sous-traitants, des services de communication ou des imprimeries intégrées. Le syndicat doit donc passer d'une logique de bastion à une logique de réseau.

Un département de chaînes imbriquées

L'histoire de l'imprimerie puydômoise ne peut pas être réduite à une seule entreprise. La presse régionale, l'imprimerie fiduciaire, la papeterie, la reprographie publique et privée, l'édition régionale, la communication institutionnelle et la sous-traitance forment une chaîne composite. Le papier imprimé circule entre ces mondes : il peut être journal du matin, affiche syndicale, bulletin municipal, notice industrielle ou billet de banque.

Cette pluralité explique pourquoi un syndicat comme la FILPAC est utile localement. Il donne une identité commune à des métiers qui ne travaillent pas toujours dans les mêmes lieux mais partagent des contraintes : pression des délais, gestes répétitifs, exposition au bruit, travail de nuit, incertitude économique, dépendance aux donneurs d'ordre et transformation numérique.

3. Des imprimeurs typographes aux industries graphiques

Le temps du plomb

Avant l'offset et avant l'écran, l'imprimerie reposait sur la composition au plomb. Les caractères mobiles, puis les machines de composition comme la linotype, exigeaient un apprentissage long. Le typographe connaissait les règles de composition, les abréviations, les espaces, les corrections, les habitudes d'une maison d'impression. L'atelier était bruyant, chaud, souvent sale, mais il portait une fierté professionnelle considérable.

Dans les villes de province, l'imprimerie typographique servait à tout : presse locale, affiches électorales, actes administratifs, travaux commerciaux, brochures religieuses ou laïques, programmes de spectacles, livres savants. Clermont-Ferrand n'échappe pas à cette logique. Les imprimeries locales accompagnent la vie politique, universitaire, municipale et industrielle du département.

Le syndicalisme trouve dans ce monde une base solide. Le métier est identifiable ; l'apprentissage crée des générations ; les ateliers rassemblent des ouvriers qui se connaissent. On défend un tarif, une qualification, une règle d'embauche, un temps de travail. La bataille syndicale est donc à la fois économique et professionnelle.

L'offset et la recomposition des savoir-faire

L'arrivée de l'offset transforme l'imprimerie. Le passage par la plaque, la photogravure, la chimie, les rotatives et les nouvelles lignes de production modifie les métiers. Le travail devient plus industriel, plus rapide, plus dépendant de machines coûteuses. Les anciens gestes ne disparaissent pas d'un coup, mais ils perdent leur centralité.

Pour les salariés, cette mutation est ambiguë. Elle peut réduire certaines pénibilités et améliorer la qualité d'impression ; elle peut aussi déclasser des métiers, imposer la polyvalence, supprimer des postes et renforcer le pouvoir des investissements patronaux. Celui qui possède la machine, la maintenance et les logiciels tend à reprendre la main sur l'organisation du travail.

La FILPAC doit alors négocier la transition : formation, classification, garanties salariales, reclassements, effectifs minimums, sécurité, horaires, reconnaissance des compétences nouvelles. Les conflits autour de la modernisation ne sont pas seulement des refus du progrès ; ils sont des conflits sur la répartition des gains de productivité.

Le numérique : l'atelier s'étend jusqu'au fichier

Avec la publication assistée par ordinateur, le fichier devient le coeur de la chaîne. La mise en page se fait à l'écran, les corrections circulent par messagerie, les fichiers partent en PDF, les plaques sont gravées directement, l'impression numérique permet des courts tirages et la personnalisation. Les frontières entre graphiste, secrétaire de rédaction, opérateur prépresse et imprimeur deviennent plus floues.

Cette numérisation est parfois présentée comme une dématérialisation. En réalité, elle déplace la matérialité. Le papier existe encore, les machines existent encore, les bobines existent encore, les encres existent encore, les flux logistiques existent encore. Ce qui change, c'est la manière de commander, de préparer, de contrôler et de facturer le travail.

Dans le Puy-de-Dôme comme ailleurs, la question syndicale devient : comment défendre les salariés quand le métier se fragmente ? Le salarié qui prépare un fichier, celui qui règle une presse numérique, celui qui conduit une rotative, celui qui charge les bobines et celui qui expédie les journaux appartiennent-ils encore à une même histoire ? La FILPAC répond oui, mais ce oui demande une construction permanente.

4. La presse régionale, La Montagne et Centre France

La Montagne comme institution locale

Dans le Puy-de-Dôme, parler de presse imprimée conduit inévitablement à La Montagne et au groupe Centre France. Le quotidien est une institution régionale, un objet de lecture, un employeur, un réseau d'agences et un symbole de presse de proximité. Il relie Clermont-Ferrand aux bassins de vie du département et aux départements voisins.

Les données publiques de Centre France indiquent que La Montagne compte dix éditions, dont plusieurs pour le Puy-de-Dôme : Clermont-Métropole, Issoire-Sancy, Riom et Thiers. Le groupe indique également que le journal est imprimé à Clermont-Ferrand. Cette information est essentielle : l'impression reste locale, même si la rédaction et la diffusion se pensent à l'échelle régionale.

La presse quotidienne régionale repose sur une temporalité dure. Les pages se bouclent tard, les rotatives tournent la nuit, les exemplaires doivent partir avant l'aube. Le lecteur reçoit un journal apparemment simple ; derrière lui se trouvent des horaires décalés, des astreintes, des services de maintenance, des livreurs, des porteurs et des équipes techniques souvent invisibles.

Cébazat : le centre d'impression moderne

Le centre d'impression de La Montagne à Cébazat remplace l'ancien site historique de la rue Morel-Ladeuil à Clermont-Ferrand. La description architecturale du projet mentionne deux lignes de rotatives, une capacité de 60 000 exemplaires par heure chacune, un stockage du papier de 900 tonnes, un hall d'expédition et des locaux liés au portage et à la maintenance. Ces chiffres donnent l'échelle industrielle de l'imprimerie contemporaine.

Ce type d'équipement transforme le rapport au travail. Une rotative moderne concentre une grande capacité de production dans un ensemble technique complexe. Moins d'ouvriers

peuvent imprimer davantage, mais l'arrêt d'un poste ou d'une équipe devient immédiatement visible. La puissance de la machine accroît aussi la pression sur ceux qui la servent : pas de retard, peu d'erreur, maintenance réactive, qualité constante.

La centralisation de l'impression est un phénomène national. Des titres qui étaient autrefois imprimés dans plusieurs villes se retrouvent concentrés sur quelques sites capables de produire vite et beaucoup. Le Puy-de-Dôme n'est donc pas seulement un territoire qui subit la baisse du papier ; il devient aussi un lieu où des journaux d'autres zones peuvent être imprimés.

Le paradoxe de la proximité

La presse régionale vend la proximité, mais son économie pousse à la concentration. Elle doit couvrir les communes, les faits divers, les conseils municipaux, les clubs sportifs, les associations et les conflits sociaux ; dans le même temps, elle réduit ses coûts, ferme des agences, mutualise des contenus, automatise des tâches et concentre l'impression.

Pour les salariés de l'imprimerie, ce paradoxe est brutal. On leur demande de produire un objet indispensable au lien local, mais on leur explique que cet objet coûte trop cher. On célèbre le journal comme démocratie de proximité, mais on réduit les effectifs techniques qui permettent sa parution. Cette contradiction nourrit les conflits syndicaux récents.

5. Chamalières et Vic-le-Comte : l'autre imprimerie stratégique

Une imprimerie de souveraineté

Le Puy-de-Dôme possède une particularité majeure : l'imprimerie de billets de la Banque de France à Chamalières et la papeterie de Vic-le-Comte. Il ne s'agit pas d'une imprimerie commerciale ordinaire. La production fiduciaire touche à la souveraineté monétaire, à la sécurité, à la qualité industrielle et à la capacité de l'État à garantir la circulation des billets.

Une décision réglementaire de la Banque de France de 2009 précise que la direction de la Production des billets, c'est-à-dire l'imprimerie de Chamalières, a pour mission l'impression des billets en euros pour les activités fiduciaires et pour d'autres banques centrales. La même décision indique que la papeterie de Vic-le-Comte produit le papier filigrané euro et export nécessaire à l'impression des billets.

Cette organisation crée une chaîne locale exceptionnelle : le papier sécurisé à Vic-le-Comte, l'impression à Chamalières, la qualité, la logistique, la sûreté, les achats et les flux intersites. Même si les salariés concernés ne relèvent pas tous de la même tradition syndicale que la presse, leur travail appartient pleinement à l'histoire des industries du papier et de l'impression dans le département.

Refondation et conflit social

Le projet de modernisation dit Refondation prévoit le déplacement et la modernisation de l'outil industriel vers Vic-le-Comte. La NVO a relaté en 2023 un conflit de sept mois à l'imprimerie de Chamalières autour de ce projet et d'un plan de compétitivité. Selon ce récit, la CGT-BDF s'est opposée à une réduction du nombre d'imprimeurs autour des nouvelles machines et a défendu des exigences portant sur la pénibilité, l'ergonomie, les effectifs et le

calendrier.

Ce conflit illustre une règle générale de l'histoire industrielle : la modernisation n'est jamais neutre. Elle peut être nécessaire pour préserver un site, mais elle peut aussi devenir le prétexte à une réduction d'effectifs. La question syndicale n'est donc pas de refuser la nouvelle usine ; elle est d'obtenir que l'automatisation réduise réellement la pénibilité au lieu de seulement réduire le nombre de travailleurs.

Le cas Chamalières-Vic-le-Comte permet de penser l'imprimerie comme souveraineté et comme condition de travail. Un billet de banque n'est pas seulement un support fiduciaire ; c'est le résultat d'une chaîne humaine. Derrière la sécurité du papier et la précision de l'impression se trouvent des postes, des horaires, des gestes et des corps.

Une géographie ouvrière à préserver

La construction d'une nouvelle imprimerie à proximité de la papeterie de Vic-le-Comte signifie un basculement territorial. Le site de Chamalières appartient à une mémoire industrielle centenaire ; Vic-le-Comte devient le centre d'une production intégrée. Pour les salariés, ce déplacement peut signifier de nouveaux trajets, de nouveaux collectifs, de nouvelles organisations de poste et de nouvelles hiérarchies techniques.

La défense syndicale doit donc porter sur les murs et sur le travail. Il ne suffit pas de dire qu'un investissement est bon pour le territoire. Il faut regarder qui décide, qui se déplace, qui perd son poste, qui gagne en sécurité, qui subit la polyvalence, qui obtient une formation et qui conserve la maîtrise du métier.

6. Le Livre CGT, la FILPAC et la culture du métier

Une fédération de métiers et de filières

La FILPAC-CGT rassemble des secteurs qui ont longtemps été séparés dans les représentations ordinaires : presse, imprimerie de labeur, édition, papier-carton, communication, distribution. Ce rassemblement repose sur une intuition : l'information et le papier forment un ensemble économique. Un changement dans la presse affecte les imprimeurs ; un changement dans le prix du papier affecte les journaux ; un changement dans la distribution affecte les rotatives ; un changement numérique affecte tout le monde.

Le syndicat du Livre a longtemps eu une forte identité de métier. La FILPAC contemporaine doit conserver cette identité tout en l'ouvrant à des salariés qui ne se reconnaissent pas toujours dans les anciens mots. Un opérateur numérique ou un salarié de reprographie peut ne jamais avoir touché de plomb ; il appartient pourtant à la même chaîne de production graphique.

Ce passage du métier fermé à la filière large est l'un des enjeux du Puy-de-Dôme. Le syndicat local doit parler aux salariés de grandes structures, mais aussi à ceux de petites entreprises, souvent isolés.

La fierté et la pénibilité

La culture du Livre porte une fierté : fabriquer un objet lisible, régler une machine, sauver un tirage, sortir un journal malgré les problèmes, connaître le papier, sentir l'encre, entendre la

cadence d'une rotative. Cette fierté n'est pas folklorique. Elle donne du sens au travail et permet de résister au discours qui réduit les salariés à des coûts.

Mais la fierté ne doit pas masquer la pénibilité. Les nuits, les horaires coupés, le bruit, la chaleur, les produits chimiques, les charges, les gestes répétitifs, les troubles musculo-squelettiques, le stress du bouclage et l'usure des équipes font partie de la réalité. Les conflits sur les effectifs sont souvent des conflits sur la santé : quand on supprime un poste, on transfère sa charge sur les autres.

La FILPAC hérite donc d'une double mission : défendre la dignité du métier et empêcher que cette dignité serve à faire accepter l'usure. Le bon ouvrier n'est pas celui qui se sacrifie en silence ; c'est celui dont la qualification est reconnue et protégée.

Former, transmettre, organiser

L'organisation syndicale ne se limite pas aux jours de grève. Elle suppose des permanences, des formations, des conseils juridiques, des préparations de CSE, des lectures de conventions collectives, des tracts, des assemblées générales, des appels téléphoniques et beaucoup de temps invisible. Dans un département, ce travail patient compte autant que les moments spectaculaires.

La transmission est centrale. Les anciens connaissent les machines, les accords et les ruses patronales ; les jeunes connaissent les logiciels, les nouveaux usages, les inquiétudes de précarité et le rapport différent à l'engagement. Un syndicat vivant doit faire travailler ces deux mémoires ensemble.

7. La naissance et la mission de la CGT Filpac 63

Un syndicat départemental

La CGT Filpac 63 se présente comme celui du Syndicat des travailleurs des industries du livre, du papier et de la communication du Puy-de-Dôme. Il donne pour adresse la Maison du Peuple, place de la Liberté à Clermont-Ferrand, ainsi que des coordonnées de contact. Cette visibilité publique compte : elle donne un point d'entrée à des salariés qui ne savent pas toujours vers qui se tourner.

Une publication LinkedIn de mai 2024 annonce la création d'un syndicat Filpac CGT dans le Puy-de-Dôme pour les métiers de l'imprimerie et de la reprographie. Elle précise l'objectif : informer et défendre des salariés de l'imprimerie, du carton et de la reprographie, souvent isolés dans de multiples entreprises, parfois sans élus. Ce passage est essentiel pour comprendre la période actuelle.

Il ne s'agit donc pas seulement de faire vivre une tradition ancienne. Il s'agit de créer ou recréer une organisation dans un secteur fragmenté. La CGT Filpac 63 apparaît comme une réponse à l'éparpillement des salariés et à la faiblesse de représentation dans les petites structures.

Les objectifs affichés

La CGT Filpac 63 met en avant l'amélioration des conditions de travail, la sécurité, l'ergonomie et le bien-être au travail. Ces mots indiquent un déplacement

important : le syndicat ne parle pas seulement de salaire ou d'emploi, mais aussi d'organisation concrète du poste, de santé, de risques et de conditions quotidiennes.

Les permanences - donnent une forme pratique à cette mission. Un syndicat local existe quand un salarié peut pousser une porte, poser une question, apporter une convocation, préparer une réunion ou simplement raconter ce qui se passe dans son atelier.

Le défi est immense. Beaucoup de salariés de l'imprimerie et de la communication travaillent dans des entreprises où la peur de se syndiquer demeure forte. La syndicalisation suppose donc de construire de la confiance, de la confidentialité et des victoires concrètes, même petites.

La place dans le mouvement CGT

La CGT Filpac 63 n'est pas isolée. Elle s'inscrit dans une fédération professionnelle nationale et dans l'Union départementale CGT du Puy-de-Dôme. Cette double appartenance est une force : la fédération apporte l'expertise des conventions collectives et des filières ; l'Union départementale apporte l'ancrage local, les liens interprofessionnels et le soutien militant.

Dans les conflits de presse ou d'imprimerie, l'interprofessionnel est souvent décisif. Une grève dans un atelier technique peut sembler sectorielle ; elle touche pourtant au droit à l'information, à l'emploi local, aux transports, à la vie politique et aux services publics. La solidarité d'autres secteurs peut éviter l'isolement.

8. Travailler dans une imprimerie puydômoise

Une journée qui commence quand les autres finissent

Dans la presse quotidienne, la journée d'impression commence souvent quand la journée ordinaire se termine. Les rédactions bouclent, les pages arrivent, les contrôles se font, les plaques ou fichiers sont préparés, les bobines attendent, les équipes de nuit prennent leur poste. Le journal doit être imprimé, plié, assemblé, expédié et distribué avant le réveil des lecteurs.

Cette temporalité donne à l'imprimerie de presse une intensité particulière. Le retard se paie immédiatement. Une panne, une erreur de fichier, une bobine défectueuse ou une absence non remplacée peuvent désorganiser toute la chaîne. La pression sur les équipes n'est pas abstraite ; elle se mesure en minutes.

Dans les imprimeries de labeur ou de reprographie, la pression prend d'autres formes : délais clients, petites séries urgentes, demandes de dernière minute, concurrence tarifaire, polyvalence extrême, gestion simultanée des fichiers, de la finition et de la livraison. Le salarié doit être rapide, précis, disponible et souvent invisible.

Les métiers de la chaîne

La chaîne graphique comprend le commercial, la relation client, le devis, la préparation des fichiers, la correction, l'imposition, la plaque ou l'impression directe, la conduite machine, le contrôle qualité, la finition, le façonnage, l'emballage, le stockage, l'expédition et la maintenance. Chaque maillon peut être internalisé ou sous-traité.

Le conducteur de machine n'est pas seulement un exécutant. Il règle, observe, corrige, anticipe, écoute la machine, surveille la couleur, le repérage, la tension du papier, l'humidité, la vitesse. La maintenance n'est pas seulement un service support ; elle est la condition de la production. Les salariés de finition ne sont pas secondaires ; une brochure mal pliée ou un journal mal expédié annule la qualité de tout le travail précédent.

La numérisation n'a pas supprimé l'intelligence du travail. Elle l'a parfois rendue moins visible. L'écran donne l'impression que tout est automatique ; l'atelier sait que l'automatisme exige des humains capables de comprendre les anomalies.

Santé, sécurité et cadence

Les risques varient selon les ateliers : coupures, écrasements, bruit, solvants, poussières de papier, manutentions, postures, fatigue de nuit, stress, isolement, chaleur, risques électriques ou mécaniques. Les questions d'ergonomie ne sont pas des détails : elles déterminent la capacité à tenir vingt ans dans un métier.

Quand un syndicat réclame un effectif minimum, une formation, un système d'aspiration, une table élévatrice, une rotation de poste ou un temps de pause, il ne demande pas un confort abstrait. Il défend la possibilité de ne pas sortir cassé du travail. Les luttes contemporaines portent souvent là-dessus : moins de slogans, plus de détails concrets, mais des détails qui changent la vie.

9. Luites, négociations et rapports de force

La grève dans l'imprimerie

Dans l'imprimerie, la grève a une portée immédiate parce que la production est datée. Un journal non imprimé le bon jour ne se rattrape pas comme une pièce industrielle stockable. Un retard dans la chaîne de billets ou de documents sécurisés peut poser des problèmes logistiques et politiques. Cette temporalité donne au conflit une force particulière.

Cette force explique aussi la violence des réactions patronales ou médiatiques. Les grèves du Livre ont souvent été présentées comme des prises d'otages de lecteurs. Mais du point de vue des salariés, la grève est parfois le seul moment où leur travail invisible devient visible. Tant que le journal paraît, on oublie ceux qui le fabriquent ; quand il ne paraît plus, on les accuse d'exister trop fort.

Un rapport de force responsable ne se réduit pas au blocage. Il suppose une revendication claire, une assemblée de salariés, une communication publique, un calendrier, une négociation et une sortie possible. Les meilleurs conflits sont ceux qui transforment la colère en garanties écrites.

Le langage patronal de la modernisation

Les directions parlent souvent de transformation, de compétitivité, de rationalisation, de mutualisation, de synergies et de plan d'adaptation. Ces mots peuvent cacher des réalités très différentes. Parfois, un investissement sauve un outil ; parfois, il justifie une réduction d'effectifs. Parfois, la polyvalence enrichit le travail ; parfois, elle oblige chacun à faire deux postes.

La tâche syndicale consiste à traduire ces mots en conséquences concrètes. Combien de postes ? Quels horaires ? Quelle charge ? Quelle formation ? Quel salaire ? Quelle sécurité ? Quel reclassement ? Quel maintien de site ? Quel droit de regard des salariés ? Sans cette traduction, la modernisation reste un discours de direction.

Les exemples de Chamalières, de Vic-le-Comte et de Centre France montrent que la bataille se joue toujours sur les conditions réelles. La modernisation n'est acceptable socialement que si elle protège les travailleurs autant qu'elle protège les comptes.

Négocier sans se dissoudre

Un syndicat local doit choisir quand discuter, quand alerter, quand mobiliser et quand signer. Cette stratégie n'est jamais simple. Refuser tout compromis peut isoler les salariés ; signer trop vite peut perdre la confiance de la base. Le syndicalisme efficace tient ensemble la conflictualité et la précision juridique.

Dans les petites entreprises de l'imprimerie, la négociation peut être très directe : horaires, primes, équipements, classification. Dans les grands groupes, elle devient plus complexe : CSE, expertises, PSE, plans de départs, accords de méthode, calendrier national. La FILPAC 63 doit donc parler plusieurs langues : celle de l'atelier et celle du dossier.

10. 2024-2026 : crise de la presse papier et recomposition locale

La création de la Filpac 63 dans un moment de fragilité

La période 2024-2026 est importante. La création ou la visibilité nouvelle de la CGT Filpac 63 intervient alors que les industries graphiques ne sont plus un secteur expansif. La presse papier baisse, les coûts de production augmentent, les lecteurs vieillissent, les recettes publicitaires migrent vers le numérique et les groupes de presse cherchent à réduire leurs charges.

C'est précisément dans ces moments que le syndicat devient nécessaire. Quand un secteur va bien, les droits peuvent sembler naturels. Quand il se contracte, chaque droit doit être justifié, défendu et parfois reconquis. Les salariés isolés risquent de subir individuellement des décisions présentées comme inévitables.

Le syndicat départemental peut servir d'outil de recensement : où sont les ateliers ? Quels sont les salaires ? Quelles conventions s'appliquent ? Y a-t-il des élus ? Quelles entreprises utilisent la sous-traitance ? Où les accidents et les arrêts se concentrent-ils ? Sans cartographie sociale, il n'y a pas de stratégie.

Centre France sous tension

Les informations publiques récentes font état de tensions sociales au sein du groupe Centre France. La presse nationale a rapporté, en février 2025, des mobilisations à Clermont-Ferrand contre les réductions d'effectifs et la dégradation des conditions de travail. Les syndicats y dénonçaient notamment des suppressions de postes, des difficultés dans les rédactions et un projet concernant l'imprimerie de Clermont-Ferrand.

La FILPAC nationale a également relayé des communiqués de la CGT Filpac 63 dénonçant un plan social au sein du groupe Centre France, avec des suppressions de postes annoncées. Ces

éléments placent le Puy-de-Dôme au coeur d'une crise nationale de la presse quotidienne régionale : comment maintenir une presse locale quand son modèle économique se fragilise ?

La question de l'imprimerie est centrale. Supprimer des postes techniques peut sembler économiquement rationnel à court terme, mais cela fragilise la capacité à produire, maintenir et expédier. Une imprimerie ne fonctionne pas seulement avec des machines ; elle fonctionne avec une mémoire technique collective. Quand cette mémoire part, elle ne se remplace pas par un tableau Excel.

Jusqu'à aujourd'hui : une bataille pour la présence

En avril 2026, la CGT Filpac 63 apparaît comme une organisation active, dotée d'un site, d'une adresse, de permanences et d'un ancrage dans la Maison du Peuple. Cette présence est déjà un fait politique. Elle signifie que les salariés du livre, du papier et de la communication dans le Puy-de-Dôme disposent d'un interlocuteur syndical identifié.

L'avenir dépendra de sa capacité à entrer dans les entreprises, à gagner la confiance de salariés dispersés, à former de nouveaux militants et à relier les luttes locales aux batailles nationales : défense de la presse de proximité, maintien des sites d'impression, reconnaissance des métiers numériques, conditions de travail dans le carton et la reprographie, santé au travail et transition écologique du papier.

Le livre ne se termine donc pas par une disparition. Il se termine par une recomposition. La vieille figure du typographe n'organise plus seule le secteur ; mais l'idée qu'un travailleur de l'information imprimée doit pouvoir peser sur son travail reste actuelle.

11. Reconstitutions documentaires

Dans la salle des rotatives - scène reconstituée

La nuit avance. Sur le planning, le bouclage a pris du retard. Un conducteur vérifie la tension de la bande, un autre surveille l'encrage. La maintenance passe près d'une armoire électrique. Personne ne parle fort : la machine parle pour tout le monde. Dans quelques heures, les journaux seront sur les tables des cafés. Le lecteur ne saura pas que la nuit a été tendue.

Cette scène n'est pas un témoignage authentifié. Elle synthétise des réalités ordinaires de l'imprimerie de presse : urgence, bruit, coordination, technicité et invisibilité du travail. Elle rappelle que le journal du matin est le résultat d'une nuit d'efforts.

Au local syndical - scène reconstituée

Un salarié arrive avec une convocation. Il travaille dans une petite imprimerie et ne sait pas s'il a le droit de se faire accompagner. On lui sert un café, on lit le courrier, on vérifie la convention collective, on lui explique les étapes. Il ne repart pas avec une victoire, mais il repart moins seul.

Cette scène décrit la fonction concrète d'une permanence syndicale. Avant les grandes mobilisations, il y a souvent ce travail discret : écouter, qualifier juridiquement, rassurer, préparer, donner des mots à ce qui est vécu isolément.

Devant l'usine - scène reconstituée

Le tract parle de compétitivité, de postes supprimés, de fatigue, de nuits plus lourdes. Certains salariés signent, d'autres hésitent. Le chef passe sans regarder. Un jeune demande si se syndiquer peut lui coûter son emploi. Un ancien répond que ne rien faire coûte parfois plus cher.

La peur de l'engagement est une réalité dans les secteurs fragmentés. Recréer une culture syndicale demande du temps. Il faut montrer que le syndicat n'est pas seulement une bannière, mais une protection collective.

12. Demain : que peut défendre un syndicat du livre au XXIe siècle ?

Défendre l'emploi sans nier les mutations

Le premier défi est de défendre l'emploi sans nier que les usages changent. La lecture numérique progresse, les tirages diminuent, certaines impressions disparaissent. Mais cette réalité ne justifie pas que les salariés paient seuls la transition. Les groupes de presse, les donneurs d'ordre publics, les collectivités et les industriels doivent assumer leur responsabilité sociale.

Un syndicat moderne ne peut pas se contenter de regretter le plomb et les anciennes rotatives. Il doit intervenir sur les logiciels, les algorithmes de planification, la sous-traitance, les plateformes de commande, l'intelligence artificielle générative dans la production éditoriale, la maintenance prédictive, la cybersécurité des fichiers et la formation continue.

La défense du métier change de contenu : elle ne protège pas seulement une technique ancienne, elle protège la capacité des salariés à maîtriser les nouvelles techniques.

Papier et écologie

L'avenir du papier se jouera aussi sur l'écologie. Les entreprises invoquent souvent l'environnement pour réduire l'imprimé, mais l'argument doit être examiné sérieusement : origine du papier, recyclage, encres, transport, durée de vie des supports numériques, consommation énergétique des data centers, relocalisation ou importation. La transition écologique ne peut pas être un simple prétexte à supprimer des emplois.

Le Puy-de-Dôme, avec la papeterie de Vic-le-Comte et ses industries graphiques, peut être un terrain de réflexion sur une production plus sobre, plus locale et plus qualifiée. Le syndicat a intérêt à porter cette question : pas contre l'écologie, mais pour une écologie du travail qui protège aussi les salariés.

Recréer du collectif

La bataille la plus difficile sera peut-être culturelle. Les jeunes salariés entrent dans des entreprises plus petites, plus flexibles, moins marquées par les grandes traditions ouvrières. Ils peuvent partager des colères, mais pas toujours les formes anciennes d'organisation. La CGT Filpac 63 devra inventer des manières d'adhérer, de participer et de se former adaptées à cette réalité.

Recréer du collectif, cela veut dire tenir des permanences, visiter les entreprises, créer des outils numériques, accompagner les élus, publier des informations compréhensibles, parler des salaires, de la santé mentale, des horaires, du sexisme, des discriminations, de l'apprentissage

et des fins de carrière. Le syndicat du Livre de demain sera moins mythique, mais il peut être très concret.

L'histoire de la FILPAC-CGT dans le Puy-de-Dôme n'est donc pas une nostalgie. C'est une question actuelle : qui contrôle les conditions de production de l'information, du papier, du signe imprimé et du travail technique qui les rend possibles ?

13. Petites imprimeries, reprographie et entreprises dispersées

Le monde moins visible de l'imprimé

L'histoire publique retient volontiers les grands noms : La Montagne, Centre France, la Banque de France. Pourtant, une grande part de la vie imprimée du Puy-de-Dôme passe par de petites structures : imprimeries de labeur, services de reprographie, ateliers de communication, entreprises de signalétique, sous-traitants de façonnage, imprimeurs numériques, studios graphiques intégrés aux collectivités ou aux entreprises.

Ces lieux sont moins documentés parce qu'ils ne produisent pas toujours d'archives publiques. Ils vivent de devis, de clients locaux, de commandes urgentes, de marchés publics, de travaux scolaires, d'associations, de clubs sportifs, d'entreprises industrielles, de commerces et de collectivités. Leur histoire est pourtant essentielle : elle montre que l'imprimerie n'est pas seulement la presse quotidienne. Elle irrigue la vie sociale ordinaire.

Pour un syndicat départemental, ces entreprises posent une difficulté majeure. Les salariés y sont peu nombreux, parfois deux ou trois dans un atelier. L'employeur est proche, le rapport personnel est fort, la crainte de représailles est réelle. Se syndiquer peut sembler impossible quand tout le monde se connaît. La CGT Filpac 63 doit donc inventer des formes de protection adaptées à cette proximité.

La reprographie occupe une place particulière. Longtemps considérée comme secondaire, elle est devenue un secteur où se concentrent des compétences numériques : fichiers, formats, calibration, découpe, reliure, impression grand format, gestion de flux. Le salarié de reprographie est souvent polyvalent, mais cette polyvalence peut être mal payée et mal reconnue.

La sous-traitance comme angle mort

Les grands donneurs d'ordre peuvent externaliser des tâches vers des ateliers plus petits, moins syndiqués et plus fragiles. L'impression, le routage, le pliage, la mise sous pli, la livraison ou certains travaux de communication peuvent être déplacés hors du site principal. La chaîne sociale devient alors opaque : les conditions de travail se dégradent loin du regard des lecteurs et des clients.

Une stratégie syndicale sérieuse doit suivre la commande, pas seulement l'entreprise visible. Qui imprime ? Qui transporte ? Qui façonne ? Qui nettoie ? Qui maintient ? Qui travaille la nuit ? Qui est intérimaire ? Qui est auto-entrepreneur contraint ? Répondre à ces questions permet de comprendre où se déplacent les risques et les coûts.

La FILPAC 63 peut jouer un rôle d'observatoire. Elle peut recueillir les témoignages, comparer les salaires, identifier les conventions collectives appliquées ou contournées, aider les salariés à organiser des élections CSE et intervenir quand une petite entreprise utilise l'isolement pour

imposer des conditions abusives.

14. Presse de proximité et démocratie locale

Quand l'imprimerie touche à la démocratie

Un journal local n'est pas seulement une marchandise. Il raconte les conseils municipaux, les audiences, les associations, les conflits sociaux, les faits divers, les résultats sportifs, les décès, les ouvertures de commerces, les fermetures d'usines et les décisions publiques. Quand la presse locale s'affaiblit, une partie de la démocratie locale s'obscurcit.

Les salariés de l'imprimerie ne choisissent pas la ligne éditoriale, mais ils rendent possible la matérialité du journal. Leur travail est donc indirectement lié au droit d'être informé. Les restructurations de la presse régionale ne concernent pas seulement les actionnaires ou les rédactions : elles concernent les lecteurs, les territoires et les travailleurs techniques.

Dans le Puy-de-Dôme, l'impression de plusieurs éditions et titres à Clermont-Ferrand donne au site une fonction qui dépasse la ville. Une perturbation technique ou sociale peut toucher plusieurs bassins de lecture. Cela donne au rapport de force syndical une puissance, mais aussi une responsabilité de communication : expliquer pourquoi l'arrêt de production a lieu et quelles garanties sont demandées.

Le risque du désert informationnel

La fermeture d'agences, la baisse du nombre de journalistes, la mutualisation des contenus et la réduction des équipes techniques peuvent produire un désert informationnel progressif. Le journal existe encore, mais il couvre moins finement les communes ; il paraît encore, mais avec moins de moyens ; il parle de proximité, mais avec des salariés plus éloignés du terrain.

Les syndicats de journalistes et les syndicats de l'imprimerie n'ont pas toujours les mêmes priorités immédiates, mais ils ont un intérêt commun : défendre les conditions matérielles d'une presse locale vivante. Sans rédacteurs, il n'y a pas de contenu ; sans imprimeurs, il n'y a pas de journal ; sans diffusion, il n'y a pas de lecteur. La chaîne démocratique est aussi une chaîne de travail.

15. Salaires, classifications et reconnaissance

Le salaire comme mémoire du métier

Dans les métiers graphiques, le salaire ne reconnaît pas seulement le temps passé. Il reconnaît une qualification accumulée : savoir régler une machine, préparer un fichier complexe, anticiper une panne, contrôler un tirage, gérer une urgence client, assurer la sécurité d'une ligne, former un collègue. Quand la classification ne suit pas, le salarié perd une partie de son identité professionnelle.

Les directions utilisent souvent la polyvalence comme argument de souplesse. Mais une polyvalence non reconnue devient une économie patronale. Le salarié fait davantage de tâches sans progression de salaire, sans formation certifiante et sans réduction de charge. Une revendication moderne consiste donc à faire écrire noir sur blanc les compétences réellement

exercées.

La grille salariale est parfois perçue comme un document technique réservé aux spécialistes. Elle est en réalité un outil politique. Elle dit quels métiers comptent, quelle ancienneté est reconnue, quelles responsabilités sont payées et quelles tâches restent invisibles. La formation syndicale doit apprendre aux salariés à lire ces grilles.

Primes, nuits et astreintes

L'imprimerie de presse et certaines productions industrielles imposent des horaires atypiques. Nuit, week-end, astreintes, changements de poste, équipes décalées : ces contraintes doivent être compensées. Or la pression économique pousse parfois les directions à banaliser l'exceptionnel. Le travail de nuit devient une simple variable d'ajustement.

La revendication ne porte pas seulement sur une prime. Elle porte sur la santé. Les horaires décalés pèsent sur le sommeil, la famille, la vie sociale, la digestion, la vigilance et le vieillissement. Une négociation sérieuse doit traiter ensemble la rémunération, le repos, les effectifs et le suivi médical.

Dans les petites structures, le problème prend la forme d'heures supplémentaires non comptées, de disponibilités informelles, de coups de main répétés et de délais impossibles. Là encore, le syndicat permet de transformer le 'service rendu' en temps de travail reconnu.

16. Les outils juridiques du syndicat

Du tract au dossier

L'image du syndicalisme se réduit souvent au tract et à la manifestation. En réalité, une grande partie du travail se fait dans les dossiers : convocation à entretien, sanction disciplinaire, rupture conventionnelle, licenciement économique, accident du travail, inaptitude, harcèlement, heures supplémentaires, élections professionnelles, négociation annuelle obligatoire, expertise CSE.

Pour un salarié isolé de l'imprimerie ou de la reprographie, le premier besoin n'est pas toujours un mot d'ordre national. C'est parfois de savoir s'il doit signer un document, s'il peut refuser un changement d'horaire, s'il a droit à une prime, comment déclarer un accident ou comment répondre à une pression. La permanence syndicale transforme l'angoisse individuelle en méthode.

La CGT Filpac 63 peut se rendre utile en publiant des fiches simples : lire sa fiche de paie, identifier sa convention collective, préparer un entretien préalable, demander l'organisation d'élections, calculer ses heures, alerter sur un danger grave et imminent, utiliser le droit de retrait, saisir l'inspection du travail.

Le CSE comme lieu de bataille

Dans les entreprises où il existe un comité social et économique, la bataille ne se limite pas au vote. Il faut former les élus, préparer les questions, demander les documents, vérifier les chiffres, utiliser les expertises, rendre compte aux salariés et éviter que l'instance devienne une chambre d'enregistrement. Un CSE sans collectif derrière lui s'épuise vite.

Dans les restructurations, le CSE est un lieu décisif. Les directions y présentent les motifs économiques, les scénarios d'organisation, les suppressions de postes et les mesures

d'accompagnement. Le syndicat doit y opposer des contre-propositions : maintien d'activité, réduction du temps de travail, formation, reclassements réels, départs volontaires encadrés, garanties sur la charge restante.

L'enjeu n'est pas de produire du papier administratif pour lui-même. L'enjeu est de gagner du temps, de dévoiler les choix de gestion et de donner aux salariés des prises concrètes sur ce qui leur arrive.

17. Centre France : dossier social d'un groupe régional

Un groupe, plusieurs métiers

Centre France n'est pas seulement une rédaction. C'est un groupe de presse, avec des titres, des éditions, des agences, des services numériques, une impression, une diffusion, des fonctions commerciales et administratives. Cette diversité rend les conflits sociaux complexes : ce qui touche l'imprimerie peut être présenté comme technique, alors que cela concerne l'ensemble du modèle.

Les données publiques de Centre France indiquent que La Montagne dispose de plusieurs éditions départementales et que le journal est imprimé à Clermont-Ferrand. Elles indiquent aussi que d'autres titres du groupe peuvent être imprimés à Clermont-Ferrand ou à Auxerre selon les cas. Cette organisation fait de l'impression un noeud industriel régional.

Quand un plan de réduction d'effectifs vise un site d'impression, il faut donc regarder les conséquences en chaîne : délais, qualité, maintenance, surcharge, dépendance à d'autres sites, pertes de compétences, risques lors des congés ou maladies, capacité à absorber les pics d'activité.

Les mobilisations récentes

Les mobilisations de 2025 à Clermont-Ferrand ont rendu visible une inquiétude ancienne : la presse régionale réduit ses coûts tout en exigeant des salariés qu'ils maintiennent un service de proximité. Les syndicats ont dénoncé des réductions d'effectifs, une dégradation des conditions de travail et des menaces sur l'organisation de l'imprimerie.

L'action syndicale dans ce contexte doit parler à plusieurs publics. Aux salariés, elle doit donner des informations et une stratégie. Aux lecteurs, elle doit expliquer que la défense de l'emploi technique est liée à la qualité du journal. Aux élus, elle doit rappeler que la presse locale participe à la vie démocratique. A la direction, elle doit imposer un coût social et politique aux suppressions de postes.

Une grève qui empêche une parution n'est jamais anodine. Elle doit être comprise comme le symptôme d'une crise plus profonde : le modèle économique de la presse papier est fragilisé, mais les salariés refusent que cette fragilité serve à effacer des décennies de savoir-faire.

18. Banque de France : dossier industriel et social

Le billet comme produit industriel

Le billet de banque paraît familier, mais sa fabrication est d'une complexité extrême. Papier sécurisé, filigrane, encres, contrôles, numérotation, sécurité, qualité, traçabilité : chaque étape suppose des compétences rares. Le Puy-de-Dôme n'abrite pas seulement une imprimerie ; il abrite un maillon d'une souveraineté monétaire.

La décision réglementaire de 2009 de la Banque de France permet de comprendre l'architecture de cette production : l'imprimerie de Chamalières imprime des billets en euros et d'autres dénominations ; la papeterie de Vic-le-Comte produit le papier filigrané ; les fonctions qualité, recherche, logistique, achats et ressources humaines structurent l'ensemble. C'est une véritable industrie intégrée.

Cette intégration est une force, mais elle rend les restructurations sensibles. Déplacer un site ou modifier une organisation de poste ne revient pas seulement à changer une adresse. C'est transformer une chaîne de compétences, d'habitudes de sécurité, de trajets, de collectifs et de responsabilités.

Le conflit de 2023 comme cas d'école

Le conflit relaté par la NVO en 2023 autour du projet Refondation montre comment des salariés peuvent intervenir sur le contenu même de la modernisation. Les revendications ne se limitaient pas à refuser une évolution ; elles portaient sur le calendrier, l'ergonomie, la pénibilité, le nombre d'imprimeurs autour des machines et le droit de regard des représentants du personnel.

Ce cas est précieux pour toute l'industrie graphique. Il rappelle que les salariés connaissent l'outil mieux que les tableaux de pilotage. Ils savent où le geste fatigue, où le risque se cache, où l'automatisation aide vraiment et où elle déplace simplement la charge. Les projets industriels devraient intégrer cette expertise dès le départ.

Pour la FILPAC 63, même lorsque le conflit relève d'autres structures syndicales CGT, il fournit un exemple local puissant : dans le Puy-de-Dôme, des travailleurs de l'impression ont réussi à imposer la question des conditions concrètes de production au coeur d'un projet stratégique.

19. Cartographier pour agir

Pourquoi une carte sociale ?

Un syndicat qui ne connaît pas précisément son territoire agit à l'aveugle. Cartographier les industries graphiques du Puy-de-Dôme signifie repérer les entreprises, les effectifs, les conventions collectives, les horaires, les représentants du personnel, les donneurs d'ordre, les sous-traitants, les risques professionnels et les conflits latents.

Cette carte n'a pas besoin d'être publique dans tous ses détails. Elle peut être un outil interne, construit avec prudence, pour orienter les permanences, les tournées, les campagnes d'adhésion et les formations. Elle permet de voir où le syndicat est absent et où une implantation est possible.

La cartographie doit inclure les grandes entreprises visibles et les petits ateliers. Elle doit aussi inclure les collectivités disposant de services de reprographie, les entreprises industrielles ayant des pôles d'impression internes, les imprimeurs numériques, les

façonnages, les emballages et la signalétique.

Des priorités concrètes

A partir de cette carte, la CGT Filpac 63 pourrait définir des priorités : organiser les salariés isolés, créer des fiches conventionnelles, former des élus CSE, intervenir sur les risques de nuit et de manutention, documenter les salaires, accompagner les jeunes en apprentissage, défendre les fins de carrière dans les métiers pénibles.

Une priorité particulière concerne les salariés sans élus. Là où aucune représentation n'existe, l'employeur détient presque seul l'information. Le syndicat peut aider à déclencher des élections, mais aussi à préparer les salariés avant le scrutin : qu'est-ce qu'un élu peut demander ? Comment éviter l'isolement ? Comment rendre compte ?

La cartographie est donc une méthode d'action. Elle transforme un secteur dispersé en territoire syndical.

20. Enquête orale : ce qu'il faudrait recueillir

Les voix manquantes

Un livre définitif devrait donner la parole à ceux qui ont vécu les mutations : anciens typographes, conducteurs offset, rotativistes, salariés de finition, femmes de l'administration et du prépresse, techniciens de maintenance, apprentis, retraités, militants, non-syndiqués, cadres de production. Les archives écrites disent beaucoup ; les voix disent autrement.

Il faudrait demander : comment êtes-vous entré dans le métier ? Qui vous a formé ? Quelle machine vous a marqué ? Quelle lutte vous a changé ? Quel accident ou quelle peur vous reste ? Qu'est-ce qui s'est perdu avec le numérique ? Qu'est-ce qui s'est amélioré ? Que signifie pour vous un bon travail ?

Ces questions permettraient de sortir d'une histoire abstraite. Elles montreraient que l'imprimerie est faite de corps, de gestes, d'odeurs, de fatigue, d'humour d'atelier, de conflits, de transmission et de fiertés discrètes.

Méthode proposée

Les entretiens devraient être enregistrés avec accord écrit, datés, relus par les témoins et conservés dans un fonds accessible. On pourrait distinguer les témoignages publics, les témoignages anonymisés et les éléments strictement confidentiels. Cette méthode protégerait les salariés encore en poste tout en sauvegardant la mémoire du secteur.

La CGT Filpac 63 pourrait aussi organiser une collecte d'objets : tracts, photos d'ateliers, badges, journaux non parus, anciens outils typographiques, plaques, livrets d'apprentissage, conventions collectives annotées, convocations, affiches de grève. Une exposition locale donnerait corps à cette mémoire.

21. Apprentis, jeunes salariés et avenir du métier

Entrer dans un métier en crise

Les jeunes qui arrivent dans les industries graphiques n'entrent pas dans le même monde que leurs aînés. Ils connaissent l'écran avant la machine, le fichier avant le plomb, la polyvalence avant la spécialisation. Ils entendent souvent que le papier est fini, que la presse va mourir, que l'IA fera la mise en page, que l'impression sera automatisée. Il est difficile de construire une fierté professionnelle dans un discours de disparition.

Pourtant, les compétences graphiques restent nécessaires : comprendre la couleur, le papier, la lisibilité, la finition, la chaîne de production, le rapport entre support et usage. Le numérique ne supprime pas le besoin de professionnels ; il modifie leur formation. Le syndicat doit défendre des parcours qualifiants, pas seulement des postes existants.

L'apprentissage est un terrain syndical. Les jeunes peuvent subir des tâches répétitives, des horaires mal encadrés, une faible connaissance de leurs droits, une pression à l'embauche ou au silence. Les accueillir dans une permanence syndicale, leur fournir un guide simple et les relier à des salariés expérimentés peut transformer leur rapport au travail.

La transmission sans nostalgie

Transmettre ne veut pas dire expliquer aux jeunes que tout était mieux avant. Cela veut dire leur donner des repères : pourquoi les pauses existent, pourquoi les primes de nuit ont été gagnées, pourquoi une machine ne se conduit pas seul en sécurité, pourquoi une classification compte, pourquoi un collectif protège.

Les anciens doivent aussi apprendre des jeunes. Les nouveaux salariés maîtrisent les outils numériques, les réseaux, les logiciels, les usages de communication. Un syndicat qui méprise ces compétences se condamne à parler seulement au passé. La rencontre des générations est une condition de survie.

22. Portraits reconstitués de travailleurs

Lucien, ancien typographe

Lucien a commencé avec le plomb. Il se souvient du poids des formes, des mains noircies, de la correction à l'oeil et de la fierté quand une page sortait juste. Il ne comprend pas toujours les fichiers modernes, mais il reconnaît immédiatement une mauvaise composition. Pour lui, le métier était une école de précision et de caractère.

Ce portrait est une reconstitution. Il représente une génération qui a vécu le passage d'un métier artisanal-industrialisé à un univers de photocomposition puis de PAO. Ces salariés portent une mémoire technique qui disparaît si elle n'est pas recueillie.

Nadia, opératrice prépresse

Nadia reçoit les fichiers clients. Certains sont propres, d'autres inutilisables. Elle corrige les fonds perdus, vérifie les polices, contrôle les images, prépare l'imposition. Quand tout se passe bien, personne ne remarque son travail. Quand une erreur sort, tout le monde la cherche.

Ce portrait montre l'invisibilité du prépresse. Le travail se situe avant la machine, mais il conditionne toute la production. La reconnaissance salariale et professionnelle de ces postes est un enjeu moderne.

Mathieu, salarié de nuit

Mathieu travaille quand ses enfants dorment. Il a appris à vivre à contretemps. Les autres parlent de week-end ; lui regarde son planning. Il aime la machine, mais il sait que la nuit use. Quand un poste est supprimé, il ne voit pas seulement un chiffre : il voit une fatigue qui se déplace sur son corps.

Ce portrait rappelle que les conflits d'effectifs sont des conflits de santé. La réduction d'équipe peut sembler faible sur une feuille ; elle devient lourde dans la nuit réelle.

23. Un programme syndical possible pour la Filpac 63

Dix axes de travail

Un programme local pourrait s'organiser autour de dix axes : recenser les entreprises du secteur ; organiser les salariés isolés ; défendre les emplois chez Centre France et dans les imprimeries ; suivre le projet Vic-le-Comte et les conséquences industrielles ; construire une mémoire locale du Livre.

Ces axes ne sont pas des slogans. Chacun peut donner lieu à un calendrier, des responsables, des outils, des réunions et des bilans. La force d'un syndicat se mesure à sa capacité à transformer une orientation en gestes répétés.

Le premier objectif devrait être simple : aucun salarié du livre, du papier, de l'imprimerie, de la reprographie ou de la communication imprimée dans le Puy-de-Dôme ne doit penser qu'il est seul face à son employeur.

Une bataille de visibilité

La visibilité syndicale est une bataille. Il faut être présent dans les entreprises, mais aussi sur internet, dans les unions locales, dans les formations, dans la presse, auprès des élus et dans les lieux de mémoire ouvrière. Un syndicat invisible n'attire pas les salariés isolés ; un syndicat seulement visible lors des crises arrive parfois trop tard.

La CGT Filpac 63 dispose déjà d'outils publics : site, contacts, permanences. L'étape suivante consiste à faire connaître ces outils dans les ateliers : affiches, cartes de contact, réunions d'information, passages réguliers, campagnes thématiques.

Annexe 1. Chronologie synthétique

Période	Repères
XIXe siècle	Développement des sociétés typographiques, imprimeries locales, presse politique et administrative.
1881	Fondation de la Fédération des ouvriers typographes français et des industries similaires, ancêtre de la fédération du Livre.

1916-1923	Installation progressive de la chaîne fiduciaire de la Banque de France en Auvergne : Chamalières pour l'imprimerie, Vic-le-Comte pour la papeterie.
Après 1945	Expansion de la presse régionale, consolidation de l'imprimerie industrielle et du syndicalisme ouvrier.
Années 1970-1990	Passage massif du plomb à l'offset, puis montée de la PAO.
2008	Installation du siège de La Montagne rue du Clos-Four à Clermont-Ferrand, selon les données publiques du groupe.
Années 2010	Centralisation et modernisation des centres d'impression, pression accrue sur les coûts de presse.
2023	Conflit de sept mois à l'imprimerie de Chamalières autour du projet Refondation, relaté par la NVO.
2024	Visibilité publique de la création de la CGT Filpac 63 pour organiser les salariés du livre, du papier, de l'imprimerie et de la reprographie.
2025	Mobilisations et tensions chez Centre France à Clermont-Ferrand autour des effectifs, des conditions de travail et de l'imprimerie.
Avril 2026	La CGT Filpac 63 dispose d'une présence publique, d'une adresse à la Maison du Peuple et de permanences.

Annexe 2. Glossaire

Bobine - Rouleau de papier alimentant une rotative.

Bouclage - Moment où les pages d'un journal sont finalisées avant impression.

CSE - Comité social et économique, instance de représentation du personnel.

Façonnage - Ensemble des opérations après impression : pliage, coupe, brochage, assemblage.

FILPAC-CGT - Fédération CGT des travailleurs des industries du livre, du papier et de la communication.

Imprimerie de labeur - Imprimerie produisant des travaux variés hors presse quotidienne : brochures, affiches, catalogues, documents commerciaux.

Offset - Procédé d'impression indirect utilisant une plaque et un blanchet.

PAO - Publication assistée par ordinateur.

Rotative - Machine d'impression rapide utilisant du papier en bobine, centrale dans la presse.

Typographe - Ouvrier qualifié de la composition et de l'impression typographique traditionnelle.

Annexe 3. Bibliographie et sources publiques

CGT Filpac 63, site officiel, page d'accueil, consulté en avril 2026 : présentation du syndicat, adresse Maison du Peuple, Clermont-Ferrand, coordonnées.

CGT Filpac 63, page A propos, consultée en avril 2026 : mission, objectifs, permanences, mention des secteurs livre, papier et communication.

FILPAC-CGT, site national, filière Presse, consulté en avril 2026 : communiqués de la CGT Filpac 63 et actualités de la presse.

Centre France, Kit stagiaires collégiens, consulté en avril 2026 : données publiques sur La Montagne, siège, éditions et impression à Clermont-Ferrand.

SOHO Architecture, Imprimerie La Montagne, consulté en avril 2026 : description du centre d'impression de Cébazat, capacités de rotatives, stockage papier et remplacement du site historique de la rue Morel-Ladeuil.

Banque de France, Décision réglementaire n°2009-18 du 4 juin 2009 : organisation de la fabrication des billets, missions de l'imprimerie de Chamalières et de la papeterie de Vic-le-Comte.

Nathalie Carmeni, 'Banque de France : 7 mois de lutte pour la victoire', La Vie Ouvrière / NVO, 16 août 2023 : conflit social à l'imprimerie de Chamalières autour du projet Refondation.

Le Monde, 'A Clermont-Ferrand, les syndicats du groupe de presse Centre France s'alarment des réductions d'effectifs et de la dégradation des conditions de travail', 13 février 2025 : contexte social récent chez Centre France.

Audiens, Histoire de la protection sociale, dossier Presse, médias et communication, consulté en avril 2026 : repères sur l'histoire de la fédération du Livre et de la FILPAC-CGT.

OpenEdition / Presses universitaires de Rennes, travaux sur l'organisation de la fabrication des billets de la Banque de France : éléments historiques sur Chamalières et Vic-le-Comte.

Conclusion générale

L'histoire de la FILPAC-CGT et de l'imprimerie dans le Puy-de-Dôme est une histoire de continuité et de rupture. Continuité, parce que le département conserve une chaîne graphique et papetière remarquable : presse régionale, centre d'impression, reprographie, ateliers privés, imprimerie fiduciaire, papeterie sécurisée. Rupture, parce que les métiers, les machines, les effectifs et les usages du papier ont changé plus vite que les représentations collectives.

Le Puy-de-Dôme donne à voir le passage d'un ancien monde du Livre - typographes, plomb, ateliers fortement identifiés - à un monde plus fragmenté : rotatives centralisées, fichiers numériques, centres logistiques, plans sociaux, petites entreprises dispersées, salariés isolés. La CGT Filpac 63 se situe à cet endroit précis : elle tente de donner une forme collective à des travailleurs que l'économie contemporaine tend à séparer.

Jusqu'à aujourd'hui, l'enjeu demeure le même sous des formes nouvelles : faire reconnaître que l'information imprimée, le papier, la communication graphique et même le billet de banque ne sortent pas de machines abstraites. Ils sont produits par des travailleurs. Défendre ces travailleurs, c'est défendre une mémoire, des emplois, une souveraineté industrielle et une certaine idée de la dignité au travail.

FILPAC-CGT ET L'IMPRIMERIE DANS LE PUY-DE-DÔME






HISTOIRE SOCIALE, INDUSTRIELLE ET SYNDICALE D'AUJOURD'HUI

Des ateliers de composition au plomb aux rotatives numériques, des luttes pour la dignité ouvrière aux nouveaux défis industriels, ce livre retrace plus d'un siècle d'histoire sociale et syndicale dans le secteur de l'imprimerie dans le Puy-de-Dôme.

À travers témoignages, archives, luttes et évolutions techniques, il rend hommage à celles et ceux qui, par leur savoir-faire et leur engagement, ont fait vivre un métier essentiel : fabriquer l'information.

Ce récit est celui d'une mémoire ouvrière, d'un territoire industriel, et d'un syndicalisme combatif, toujours debout face aux transformations du travail.

**« L'IMPRIMERIE C'EST
L'INFORMATION, L'EMPLOI,
LA CULTURE. LA DÉFENDRE,
C'EST DÉFENDRE LA SOCIÉTÉ. »**

-  L'histoire des imprimeries et des papeteries du Puy-de-Dôme
-  Les métiers d'hier, d'aujourd'hui et de demain
-  Les luttes sociales, les grèves et les conquêtes syndicales
-  Les témoignages de travailleurs et de militants
-  Les enjeux contemporains : numérique, écologie, emploi



**CGT
FILPAC
63**

